

## SALE BÊTE note d'intention

« SALE BÊTE », c'est l'envie de raconter un refus, celui de se laisser domestiquer. Ce titre, s'il est provisoire, était au départ le thème donné lors d'une résidence de création de courts-métrages il y a quelques années, et j'y ai tout de suite entendu les mots du maître comme du chasseur. A rebours de la morale mal cachée dans l'invective, j'ai eu envie d'honorer l'animal sauvage qui en nous s'oppose à l'ordre et aux conventions sociales, celles qui ne sont lois que parce que nous ne les questionnons jamais. Un conte connu de tous les petits enfants a établi l'une d'entre elles : il faut se méfier du loup, surtout s'il est en habits familiers. Mais alors, que faire de la bête que nous portons en nous ? Se pourrait-il que notre loup intérieur vienne pour nous sauver d'une vie que nous ne choisissons pas ?

A ce titre, les personnes âgées me semblent être un exemple intéressant de nos contradictions : tandis que nous prétendons leur porter un respect tout spécial, simplement dû à leur longévité (l'âge s'accompagnerait donc d'une sagesse naturelle ?), nous les infantilisons en réalité dans leur vie quotidienne et les dépossédons de leurs propres choix, comme si leur dépendance progressive à notre égard rendaient invalides leurs envies et leurs idées. Une « bonne » personne âgée, c'est quelqu'un qui accepte sans se plaindre les manquements de la société à son égard en s'estimant heureux de ce qu'on lui donne. Rien de sauvage en somme, rien qui ne prenne à rebrousse-poil...

Si l'on attend des personnes âgées qu'elles se tiennent bien sages, les vieilles femmes doivent aussi continuer à être douceur, soin et dévouement, comme dans toute leur vie de fille puis de femme auparavant. Ces mêmes soin et dévouement attendus naturellement ensuite de la part d'une petite-fille envers sa grand-mère. C'est l'aînée qui brise ce cycle quand elle pointe du doigt la condescendance qui se cache sous les bonnes intentions et nous met face à nos contradictions. On parle souvent de tout ce que les personnes âgées ont à nous transmettre de savoir et de sagesse, mais savons-nous prêter l'oreille à ce que nous dit une bouche avec de trop grandes dents ?

La SALE BÊTE, c'est la grand-mère indigne, celle qui ne fait pas d'efforts, qui ne dit pas merci et qui laisse avec joie son loup intérieure la remplacer.

Avec beaucoup d'humilité, j'ai envie de proposer une variation sur ce thème bien connu, où l'ennemi ne serait plus la bête, mais le monde qui pose un chaperon sur la tête d'une enfant et l'envoie seule dans la forêt pour soulager les adultes d'un fardeau.

Dans cet univers parallèle, la jeune femme devra débarrasser sa grand-mère de sa chemise de nuit vieillotte pour découvrir l'animal puissant qui non seulement ne la dévorera pas, mais lui permettra de hurler à son tour à la lune.

Aucune morale à la fin d'un tel conte, mais peut-être simplement le souhait de ne pas se laisser apprivoiser et reconnaître en l'autre la sauvagerie qui nous anime face à un monde qui ne nous veut que bien dressées.